



Ottawa, Canada

Première visite au Canada d'un président américain depuis 1972	1
Levée des sanctions contre l'Iran	3
Remise de décorations militaires	3
Signature d'importantes ententes commerciales avec le Mexique	3
Hommage des postes à quatre féministes du Canada	4
Papier québécois en Chine?	4
Rachat de bateaux	4
Chefs indiens à Paris	4
L'Île-du-Prince-Édouard était déjà habitée il y a 3 000 ans	5
Le Canada pourrait devenir chef de file dans le domaine du transport	5
Rondelle de hockey pour aveugles	6
Les ambassades restent en contact	6
Une centrale à la baie James en 1929	6
Comme l'oiseau...	6
La chronique des arts	7
Nouvelles brèves	8

Première visite au Canada d'un président américain depuis 1972

"Les Canadiens vous connaissant, ils sont fiers de vous accueillir", a déclaré le premier ministre du Canada, M. Pierre Trudeau, dans un discours de bienvenue au président des États-Unis, M. Ronald Reagan.

M. Reagan, accompagné de son épouse et d'une douzaine de conseillers, était arrivé un peu plus tôt en sol canadien à bord de l'avion présidentiel *Air Force One*.

A sa descente d'avion, il avait été accueilli par le gouverneur général du Canada et Mme Schreyer, ainsi que par une garde d'honneur du 22e Régiment qu'il passa en revue avant de se rendre sur la colline parlementaire où devait prendre place une courte cérémonie d'accueil.

Aux mots de bienvenue de M. Trudeau, le président Reagan a répondu en déclarant: "Je tiens à vous dire que je suis ici non seulement en tant que voisin, mais aussi pour consolider les liens profonds et durables qui unissent de vieux amis dévoués".

Cette visite de deux jours (10-11 mars) au Canada, la première qu'effectuait M.

Reagan à l'étranger depuis son entrée à la Maison-Blanche, faisait suite à une invitation du gouverneur général du Canada. Son objectif était, surtout, de permettre à MM. Reagan et Trudeau de se rencontrer et d'établir un premier contact, ou, pour reprendre les mots du secrétaire d'État américain, M. Alexander Haig, "pour établir entre nos leaders respectifs une compréhension et une compatibilité d'attitude et de pensée".

Aussi, la première journée de M. Reagan à Ottawa a-t-elle été consacrée en grande partie à de longs entretiens privés avec M. Trudeau, ainsi qu'à des rencontres pour lesquelles les ministres américains et leurs homologues canadiens s'étaient joints à MM. Trudeau et Reagan.

Les discussions ont porté sur des questions internationales aussi bien que bilatérales. Elles ont permis de clarifier la position des deux parties sur de nombreux sujets tels que la situation au Salvador, le dialogue Nord-Sud et le sommet de Mexico, les problèmes de l'environnement (y compris les pluies acides et la pollution des Grands Lacs), les pêches, la construction du gazoduc de l'Alaska (qui traversera une partie du Canada) et le pacte de l'automobile.

Elles ont abouti à la signature d'un accord sur la sécurité sociale (dont profiteront 20 000 Canadiens environ) et à la reconduction de l'Accord du Commandement de la défense aérospatiale de l'Amérique du Nord (NORAD).

Les rencontres ont permis la mise en place de plusieurs cadres de travail au sein desquels les fonctionnaires donneront suite aux discussions.

Enfin, le premier ministre Trudeau et le président Reagan ont décidé d'étudier la possibilité de consultations régionales Canada-États-Unis-Mexique, et ils ont discuté de la participation des États-Unis au sommet Nord-Sud à Mexico.

Soirée de gala

Après une journée d'intenses discussions, M. Reagan et son épouse ont assisté à une



Le premier ministre Trudeau accueille le président Reagan devant le Parlement.

C'était cette semaine...

Le 28 mars 1960, l'Assemblée législative de l'Ontario sanctionnait la constitution d'une université bilingue non confessionnelle à Sudbury, l'Université Laurentienne.

soirée de gala donnée en leur honneur par le premier ministre Trudeau au Centre national des arts. A l'issue du spectacle, le président et Mme Reagan ont rencontré les artistes qui représentaient la plupart des régions du Canada. Notons, entre autres, Robert Charlebois, Ginette Reno, Anne Murray, André Gagnon, les danseurs étoiles Karen Kain et Frank Augustyn, Gordon Pinsent, les Danseurs du Festival de Charlottetown et les Ukrainiens Shumka Dancers.

La première journée à Ottawa du président Reagan s'est terminée par un dîner d'État offert par le gouverneur général et Mme Schreyer en l'honneur de leurs invités américains.

Discours aux Communes

Le lendemain, M. Reagan a rencontré le chef de l'Opposition aux Communes, M. Joe Clark.

Il s'est ensuite rendu au Parlement où il a prononcé un discours devant les sénateurs et les députés réunis en session commune, discours qui portait principalement sur l'économie et la défense.

Le premier ministre Trudeau, en présentant le président des États-Unis a déclaré, entre autres: "...Vous visitez le Canada à un moment particulièrement mouvementé de notre histoire. Nous sommes à parachever la construction de ce pays... Au cours des années à venir, les États-Unis feront face à un voisin du Nord dynamique... Le Canada prendra

confiance en lui-même. Nous découvrirons plus clairement quels sont nos intérêts et nous les poursuivrons avec plus de vigueur. Ce qui ne changera pas, toutefois, c'est notre amitié profonde pour les États-Unis. En fait, Monsieur le Président, les relations entre nos deux pays grandiront en même temps que grandira le Canada..."

Le président des États-Unis a commencé en rappelant les paroles d'un auteur de Calgary (Alberta) il y a 60 ans: "Un ami aide tandis qu'une connaissance donne simplement des conseils". Nous sommes ici en tant qu'amis, a poursuivi M. Reagan.

Les liens économiques entre les deux pays sont importants, a-t-il rappelé, notant que 20 p. cent du commerce extérieur américain se font avec le Canada et que le commerce entre les deux pays s'élève à \$94 milliards par an.

Le Président a aussi profité de son discours pour expliquer sa politique d'austérité.

Passant à la défense, M. Reagan a déclaré: "De ce côté de l'Atlantique, nous devons nous tenir ensemble pour l'intégrité de l'hémisphère... L'essentiel est de donner au bloc de l'Ouest une meilleure capacité de maintenir la paix et la sécurité dans le monde".

Reconduction de l'Accord NORAD

Le secrétaire d'État aux Affaires extérieures, M. Mark MacGuigan, et le minis-



Le président des États-Unis passe en revue la garde d'honneur du 22e Régiment à son arrivée à Ottawa.

tre de la Défense nationale, M. Gilles Lamontagne, ont signé avec le secrétaire d'État américain, M. Alexander Haig, un Échange de notes constituant un accord entre les gouvernements du Canada et des États-Unis en vue de poursuivre, pour une période additionnelle de cinq ans, leur coopération dans la défense aérienne de l'Amérique du Nord par l'entremise du Commandement de la défense aérospatiale de l'Amérique du Nord (NORAD).

La reconduction de l'Accord pour une période de cinq ans permettra de procéder à une planification à long terme efficace facilitant la modernisation et la modification nécessaires des systèmes de surveillance du NORAD destinés à assurer la défense de l'Amérique du Nord.

Le changement du nom du Commandement ("Commandement de la défense aérospatiale de l'Amérique du Nord") et d'autres modifications connexes approuvées au libellé de l'Accord reflètent mieux la participation du Canada aux activités permanentes du Commandement, dont celles relatives à la surveillance spatiale et à l'alerte.

Accord sur la sécurité sociale

Le Canada et les États-Unis ont signé un accord de réciprocité en matière de sécurité sociale.

L'Accord permettra de coordonner l'application des programmes de sécurité de la vieillesse et du Régime de pension

(Suite à la page 1)



Le secrétaire d'État américain, M. Alexander Haig (à gauche), et le secrétaire d'État aux Affaires extérieures, M. Mark MacGuigan (à droite), signent l'Accord sur la sécurité sociale en présence de MM. Trudeau et Reagan (à l'arrière-plan).

Levée des sanctions contre l'Iran

Le secrétaire d'État aux Affaires extérieures, M. Mark MacGuigan, a annoncé que le gouvernement avait levé, le 3 mars, les sanctions imposées à l'Iran à la suite de son occupation, le 4 novembre 1979, de l'ambassade des États-Unis à Téhéran et de sa détention de membres du personnel comme otages pendant 14 mois, contrevenant ainsi au droit international.

Simultanément, le ministre de l'Industrie et du Commerce, M. Herb Gray, annonçait que cette décision entraînait la levée de l'embargo sur les exportations vers l'Iran imposé en vertu de la loi sur les permis d'importation et d'exportation.

La décision de lever les sanctions a été prise à la suite de la remise en liberté des otages le 20 janvier dernier et de la levée des sanctions par d'autres pays, notamment les États-Unis, les États membres de la Communauté économique européenne (CEE), le Japon, la Norvège et l'Australie.

Le gouvernement n'a pas encore examiné la possibilité de rouvrir l'ambassade du Canada à Téhéran et n'en a pas l'intention dans un avenir prévisible. Il voudra notamment s'assurer de la sécurité du personnel canadien qui sera réaffecté à l'ambassade avant de prendre cette décision.

Remise de décorations militaires

La Reine, souveraine de l'Ordre du mérite militaire, a présenté, le 17 février au Palais de Buckingham, à Londres, l'insigne de Commandeur de l'Ordre du mérite militaire au lieutenant-général Joseph Armand René Gutknecht.

Le lieutenant-général Gutknecht, ancien commandant adjoint de la Force mobile à Saint-Hubert (Québec), fut promu à ce grade et nommé, au cours de l'été dernier, à son poste actuel de représentant militaire du Canada auprès de l'OTAN à Bruxelles (Belgique).

Au cours de cette cérémonie, la Reine a présenté également l'insigne de Membre de la division militaire de l'Ordre de l'Empire britannique au major John Gavin Easson, du régiment 8th Canadian Hussars (Princess Louise's), afin de souligner son service méritoire au Quartier général du 1er Corps de l'Armée britannique du Rhin de 1977 à 1979. Le major Easson est actuellement en poste au Quartier général des Forces canadiennes en Europe, à Lahr (Allemagne de l'Ouest).

Signature d'importantes ententes commerciales avec le Mexique



Le ministre de l'Agriculture, M. Eugene Whelan, signe l'Accord sous le regard du premier ministre (à sa gauche) et du ministre du Commerce, M. Lumley (à sa droite). À l'extrême-gauche, l'on reconnaît le secrétaire mexicain du Commerce, M. Jorge de la Vega Dominguez.

Le Canada et le Mexique ont signé deux ententes commerciales importantes dans le secteur de l'agro-alimentaire et des biens manufacturés.

Au terme de la première entente, évaluée à plus de \$100 millions, la Commission canadienne du blé livrera au Mexique, en 1981 et 1982, 100 000 tonnes de blé d'hiver. L'entente comprend une option de 300 000 tonnes supplémentaires de blé n. 3 de l'Ouest canadien pendant la même période. Elle prévoit aussi l'approvisionnement et l'achat de produits agricoles au cours des deux prochaines années.

L'entente a été signée par le ministre canadien du Commerce, M. Ed Lumley, et le secrétaire mexicain du Commerce, M. Jorge de la Vega Dominguez, ainsi que par le ministre de l'Agriculture, M. Eugene Whelan, et le directeur général de l'Agence des produits alimentaires de base du Mexique (CONASUPO), M. Enrique Ballesteros.

Cette entente, d'une grande importance pour les deux pays, traduit la volonté du Mexique de varier ses sources d'approvisionnement de produits alimentaires venant compléter la production locale.

M. Lumley a déclaré que lors de sa

visite au Mexique en juin dernier, il avait signifié à M. de la Vega la volonté du Canada de fournir au Mexique les denrées alimentaires nécessaires, à court et à moyen termes, ainsi que d'aider le Mexique à réaliser ses programmes visant à l'autosuffisance agro-alimentaire.

Le Canada deviendra ainsi le deuxième fournisseur du Mexique pour les produits alimentaires.

Rames de métro canadiennes à Mexico

La deuxième entente concerne l'engagement pris par le métro de la ville de Mexico d'acheter, auprès de la société Bombardier Inc., 20 rames de métro comprenant chacune neuf wagons.

Cette transaction d'une valeur de \$100 millions constitue un des contrats de fabrication les plus importants obtenus jusqu'ici par l'industrie canadienne sur les marchés étrangers.

Il s'agit de la deuxième étape d'une coopération à long terme entre le Canada et le Mexique dans le secteur du transport urbain, a déclaré M. Lumley. Au début de l'année, les services d'ingénierie du métro de Montréal ont signé un contrat d'aide technique avec le métro de la ville de Mexico.

Hommage des postes à quatre féministes du Canada

En reconnaissance du rôle qu'a joué la femme dans l'amélioration des conditions sociales et du progrès accompli dans la voie de l'égalité, les Postes canadiennes ont émis dernièrement des timbres consacrés à quatre grandes féministes canadiennes: Henrietta Edwards, Louise McKinney, Idola Saint-Jean et Emily Stowe.



Henrietta Edwards est née à Montréal en 1849. De nombreuses années de travail et d'études lui permirent d'acquérir une grande compétence en matière de loi et elle joua un rôle actif dans "l'affaire des cinq personnes". (L'Affaire permit de reconnaître légalement les femmes canadiennes comme des "personnes" à part entière ayant le droit de siéger au Sénat.) A 26 ans, elle fonda avec sa soeur, une institution pour les jeunes travailleuses, dont elles assumèrent le financement. Les services dispensés par l'institution comprenaient le logement, la nourriture, des cours d'éducation complémentaire, une salle de lecture, etc.



Louise McKinney, née à Frankville (Ontario) en 1868, s'installa en Alberta après son mariage. Elle embrassa d'abord la cause de l'Union des femmes de la tempérance chrétienne. En 1917, elle devint l'une des deux premières femmes députés de tout le Commonwealth britannique en se faisant élire à l'Assemblée législative de l'Alberta. Plus tard, elle participa à l'établissement de l'Église Unie du Canada et à "l'affaire des cinq personnes".



Idola Saint-Jean, née à Montréal en 1880, s'efforça d'obtenir le droit de vote pour les femmes aux élections provinciales du Québec et elle s'éleva contre l'inégalité des femmes devant la loi.

La quatrième féministe honorée, le docteur Emily Stowe (née en 1831 à South Norwich, Ontario), fut la première femme à pratiquer la médecine au Canada. Elle mena de plus une croisade acharnée pour les droits de la femme, surtout le droit de vote, et fonda la première société de suffragettes au Canada.



Les quatre timbres ont été conçus par Muriel Wood d'après des portraits de ces femmes remarquables, accompagnés d'éléments propres à leurs activités féministes respectives.

Papier québécois en Chine?

A l'invitation du gouvernement de la République populaire de Chine, une délégation de spécialistes et autorités du Québec en matière forestière s'est rendue à Pékin du 14 au 27 février.

La délégation a été reçue par le ministre de l'Industrie légère et les entretiens ont porté sur une coopération éventuelle dans le domaine forestier.

Il semble que la Chine soit très intéressée à acheter certains produits fabriqués au Québec, notamment du papier journal et des cartons d'emballage.

L'industrie québécoise des pâtes et papiers est l'un des principaux fabricants de papiers du monde et sa production annuelle atteint plus de six millions de tonnes.

Rachat de bateaux

Le ministre des Pêches et des Océans, M. Roméo LeBlanc, a annoncé la reprise du programme de rachat des bateaux de pêche du saumon sur la côte du Pacifique.

Trop de bateaux participent actuellement à la pêche du saumon, et le rétablissement du programme de rachat permettra d'aider les pêcheurs faisant face à de graves difficultés financières, suite au faible rendement de la saison dernière et aux faibles recettes qui en ont résulté. Le programme créera un marché pour les pêcheurs qui souhaitent vendre leur bateau et se retirer de l'industrie en cette période difficile.

L'on aura affecté \$3 500 000 au programme d'ici la fin de l'année financière, soit le 31 mars 1981.

Chefs indiens à Paris

Deux chefs indiens se sont rendus à Paris au début du mois pour consulter l'original du traité de Paris de 1763 qui se trouve aux archives du Quai d'Orsay (ministère français des Affaires étrangères). Par ce traité, la France céda le Canada à la Grande-Bretagne.

Le chef des Hurons, M. Max "Gros-Louis", et le chef des Mohawks-Iroquois, M. Andrew Delisle, voulaient trouver la preuve que leurs tribus constituaient une "nation qui n'a jamais abdiqué son identité".

M. Del Riley, président de la Fraternité nationale des Indiens du Canada, représentant environ 350 000 Indiens, s'était joint à eux.

Les chefs indiens pensaient que le traité comprenait un paragraphe garantissant "les droits des nations indiennes avec lesquelles la France avait passé des traités avant la reddition de la Nouvelle-France". Malheureusement, le paragraphe en question indique seulement que "les habitants Français ou autres, qui avaient été sujets du roi très chrétien, pourraient se retirer en toute sûreté et liberté ou bon leur semblerait et pourraient vendre leurs biens pourvu que ce soit à des sujets britanniques".

Lors de son séjour à Paris, la délégation indienne a été reçue à l'hôtel de ville de Paris par M. Pierre Bas, adjoint au maire chargé de la culture, et par plusieurs personnalités françaises.

L'Île-du-Prince-Édouard était déjà habitée il y a 3 000 ans

Des recherches archéologiques entreprises l'été dernier dans l'Île-du-Prince-Édouard montrent que l'Île était déjà habitée il y a environ 3 000 ans, et même peut-être plus.

Sous la direction de M. David Keenlyside, archéologue des provinces de l'Atlantique au Musée national de l'homme, une équipe d'archéologues a passé cinq semaines dans la région Souris, au nord-est de l'Île-du-Prince-Édouard, à la recherche de campements préhistoriques.

Les recherches faisaient partie d'une étude plus large de la région sud du golfe du Saint-Laurent, étude dont le but est de déterminer l'origine de la présence de l'homme préhistorique dans cette région et de reconstituer la façon dont il s'est adapté et a exploité les ressources terrestres et aquatiques de la région.

Les archéologues ont identifié 20 sites préhistoriques, la plupart étant des campements saisonniers d'il y a 2 000 ou 3 000 ans. Cependant, certaines découvertes antérieures font penser que l'occupation de l'Île pourrait remonter à 10 000 ou 11 000 ans au moins.

L'équipe a effectué des fouilles plus poussées sur deux des sites: l'un remontant à 2 000 ans, l'autre à 1 000 ans environ. Les fouilles ont permis de mettre à jour des outils de pierre utilisés pour la chasse et la pêche ainsi que des ustensiles pour préparer la nourriture.

La découverte d'outils à moitié fabriqués, d'instruments cassés et de débris



Fouilles sur un site préhistorique de 2 000 ans, près de Souris (Île-du-Prince-Édouard)

prouve que les occupants du site daté de 2 000 ans connaissaient l'art de faire des outils.

Le second site présente un intérêt particulier à cause de l'état de parfaite conservation des objets d'origine organique. Ainsi, les outils faits d'os permettront aux spécialistes de dire quel était le régime alimentaire des hommes et des femmes qui occupèrent le campement, pourquoi et à quel moment de l'année ils l'occupèrent.

D'ores et déjà, il semble certain que les

premiers occupants de l'Île étaient les ancêtres des Indiens Micmacs actuels. Il est fort probable aussi qu'ils résidaient dans l'Île à longueur d'année.

Sur l'un des sites, l'on a découvert, de plus, des fragments de verre et de poterie du XVII^e siècle qui font partie des premiers objets importés d'Europe (probablement de France). Les objets trouvés sont semblables aux artefacts découverts à Fort Louisbourg (Nouvelle-Écosse).

Le Canada pourrait devenir chef de file dans le domaine du transport

Plaque tournante du transport de l'Est de l'Amérique du Nord, Montréal pourrait permettre au Canada de devenir un chef de file mondial dans le domaine de la technologie des avions et des trains propulsés par l'hydrogène.

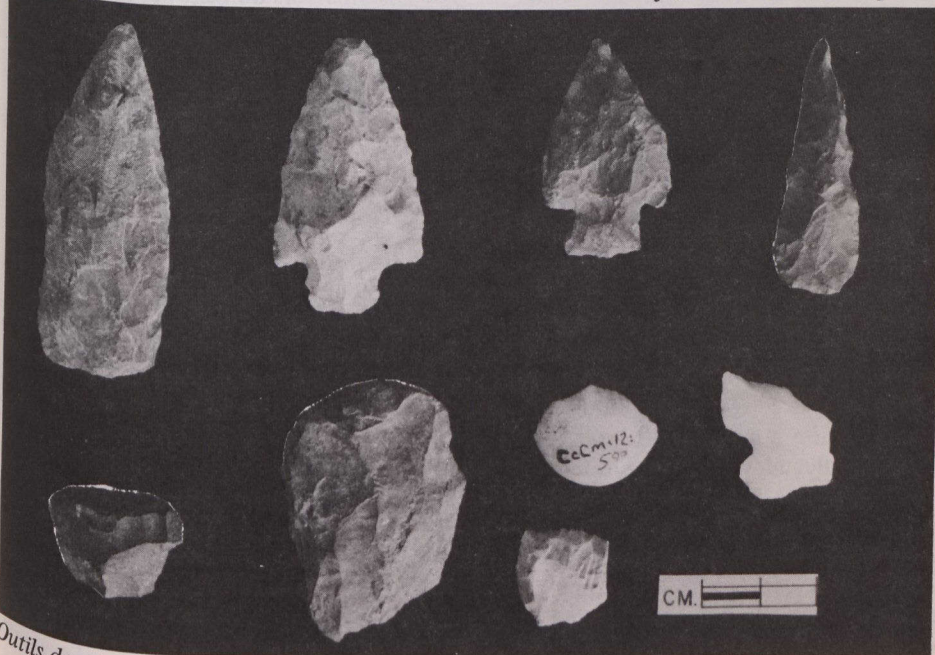
Dans un mémoire présenté récemment au ministre des Transports, M. Jean-Luc Pepin, le Comité de promotion économique de Montréal (COPEM) formule une série de recommandations sur les perspectives d'avenir de cette ville au chapitre de son port, des aéroports, des transporteurs aériens régionaux, des brise-glace nucléaires et de l'industrie de l'hydrogène.

D'abord son port, puis le réseau de voies ferrées et d'autoroutes ont assuré à Montréal une "place de choix" en tant que centre de transbordement, d'entrepôt, de commercialisation et, par le fait même, en ont fait un emplacement idéal pour un grand nombre d'industries.

Selon le mémoire, les spécialistes prévoient que la prochaine génération d'avions n'utilisera pas les carburants disponibles aujourd'hui, mais des carburants synthétiques ou à l'hydrogène. Cette perspective comporte beaucoup d'attraits pour Montréal. En effet, grâce à son aéroport international de Mirabel, la ville pourrait attirer les avions à hydrogène dès le début de leur utilisation.

Le mémoire fait remarquer que par l'entremise d'une filiale montréalaise, la société Noranda a mis au point un procédé d'électrolyse avancé permettant la production d'hydrogène, qui pourrait utiliser l'énergie électrique du Québec.

En plus de servir au transport aérien, l'hydrogène peut fournir un prétexte au développement d'une industrie globale touchant la production d'engrais, le raffinage du pétrole et la propulsion de trains ou d'autres véhicules de transport en commun.



Outils de pierre trouvés sur le site préhistorique de 1 000 ans.

Photos David L. Keenlyside

Rondelle de hockey pour aveugles

Depuis trois ans, un groupe d'aveugles d'Ottawa peut jouer au hockey régulièrement grâce à l'imagination de M. Jack Armstrong, membre de l'Association des pionniers du téléphone de Bell Canada.

Son invention, une rondelle de hockey qui fait du bruit comme un hochet est, en quelque sorte, le pendant hivernal de la balle de baseball sonore, également mise au point par les Pionniers.

L'Association des pionniers du téléphone regroupe 500 000 membres en Amérique du Nord; elle est formée d'employés de l'industrie du téléphone ayant au moins 18 ans d'ancienneté et dévoués à la cause des handicapés. M. Armstrong est l'un des 2 000 pionniers de la région d'Ottawa qui mettent leur temps et leur talent au profit de la collectivité.

La rondelle inventée par M. Armstrong est une sorte de coquille noire remplie de billes. Un cliquetis se fait entendre chaque fois qu'elle est frappée, passée ou tirée en direction des buts. Les joueurs peuvent ainsi suivre le match.

Parlant de son équipe, M. Armstrong explique que les joueurs s'en tiennent plutôt aux passes courtes mais qu'ils acquièrent néanmoins un bon sens du hockey et arrivent à jouer de beaux matches. Ce groupe d'Ottawa rencontre régulièrement d'autres équipes canadiennes formées aussi d'aveugles.

Bien que tous les joueurs soient considérés comme aveugles, la plupart ont cependant une vision suffisante pour se mouvoir sur la patinoire. Les deux gardiens, toutefois, souffrent de cécité complète et ne se fient qu'au seul bruit de la rondelle.

“Bien entendu, il se produit des collisions, déclare M. Armstrong, et si un joueur totalement aveugle reçoit la rondelle, il m'arrive de le prévenir ou de pousser la rondelle dans sa direction. Dans ce cas, les autres joueurs la lui laissent.”

“Le secret du succès réside dans les passes courtes et le jeu de position”, assure M. Armstrong.

L'aide apportée par les Pionniers s'est concrétisée de nombreuses façons. Citons, en particulier, l'adaptation du téléphone à différents handicaps (cécité, surdité, etc.), des cartes en trois dimensions et des ballons sonores pour jouer au basket-ball.

Tiré et traduit d'un article de Ian MacLeod publié dans *The Ottawa Citizen*.

Les ambassades restent en contact

Les ambassadeurs représentant le Canada dans plus de 100 pays doivent pouvoir communiquer facilement et vite avec l'administration centrale, à Ottawa, au moment de prendre certaines décisions.

A cette fin, le ministère des Affaires extérieures a instauré ce que l'on considère un système de commutation unique. Ce système lui permet de contrôler, via le réseau mondial de télécommunication, le flux et la distribution de messages entre 120 ambassades, les autres ministères et organismes du gouvernement canadien.

Le Service de télécommunication CNCP a mis au point le Nouveau commutateur automatique de messages du Centre des télécommunications d'Ottawa, couramment appelé NOCAMS. Parce qu'il lui fallait développer un logiciel plus complexe que celui exigé par la commutation des messages courants, le CNCP a inclus dans le système des dispositifs permettant le traitement des messages tant confidentiels que non confidentiels. Le système permet de mettre le message à transmettre en file d'attente, selon les priorités établies, et en assure la commutation via un réseau mondial de télécommunication.

Le système, qui fonctionne 24 heures par jour, sept jours par semaine, traite actuellement quelque 25 000 messages par jour en provenance ou en direction de 24 fuseaux horaires.

Une centrale à la baie James en 1929

Depuis plusieurs années, la baie James, dans le Nord du Québec, est le théâtre d'un chantier gigantesque d'où sortira la plus puissante centrale hydro-électrique de l'Amérique du Nord et l'une des plus puissantes du monde. (Voir *Hebdo Canada*, vol. 7, n. 46).

Cette centrale ne sera pas pour autant la première construite à la baie James.

En 1926, une mission de frères oblats s'installa dans cette région pour convertir la population autochtone. L'un d'eux, le frère Léo Beaudoin, construisit une petite centrale hydro-électrique avec des moyens très rudimentaires.

Trois missionnaires avaient bâti, en 1929 sur le lac Sainte-Anne, une digue permettant d'alimenter en eau une école construite deux ans auparavant. Le frère Léo Beaudoin construisit une deuxième

digue sur la décharge du même lac. De là, il fabriqua, avec des madriers, un canal de déviation enfoui à deux mètres environ sous terre, avec une chute d'eau de six mètres.

A l'aide d'une petite turbine donnée par le parent d'un oblat, il parvint à produire suffisamment de courant pour faire fonctionner un moteur de 18 CV.

La mini-centrale alimentait une scie et une planeuse pour produire des planches. Le soir, le surplus de l'électricité emmagasinée dans des batteries d'automobile servait à l'éclairage et au chauffage de la mission ainsi qu'à ceux des maisons voisines.

Comme l'oiseau...

Flotter dans l'air comme une mouette est un vieux rêve maintenant à la portée du commun des mortels, grâce à une nouvelle invention brevetée de M. Jean Saint-Germain: l'Aérodium.

Cet "Aérodium", situé à Saint-Simon (à 72 kilomètres à l'est de Montréal), est un ancien silo tronqué de sept mètres de haut où les clients, revêtus d'une combinaison de vol matelassée, se laissent flotter dans la soufflerie produite par une ancienne hélice de DC-3. Un filet de nylon renforcé, tendu à cinq mètres du sol, forme une sorte de plancher au-dessus de l'hélice, qui est actionnée par un moteur diesel.

Les amateurs dûment protégés (combinaison de parachutiste en chute libre, protège-coudes, protège-genoux, casque, lunettes et chaussures de tennis) se tiennent d'abord contre la paroi, écartent les bras et les jambes et sautent la tête en avant en recourbant leur corps comme une cuiller.

Peu de risques

Le sauteur se laisse aller comme s'il tombait sur le sol. Après quelques secondes, il flotte, monte, descend et rebondit à volonté. Les débutants peuvent mettre un certain temps à apprendre à se servir de leurs membres correctement sans tomber dans le filet.

Cependant, les risques sont minimes affirment les exploitants, car les moniteurs sont là pour amortir les chutes des débutants. Une seule personne peut "voler" à la fois, moyennant \$1 la minute en fin de semaine et \$0,50 en semaine. La location du costume coûte \$5.

La chronique des arts

Oeuvres d'Anne Savage à Montréal

Une quarantaine d'huiles et de dessins de l'artiste montréalaise Anne Savage (1896-1971) ont fait l'objet d'une exposition présentée au Musée des beaux-arts de Montréal du 16 janvier au 15 février.

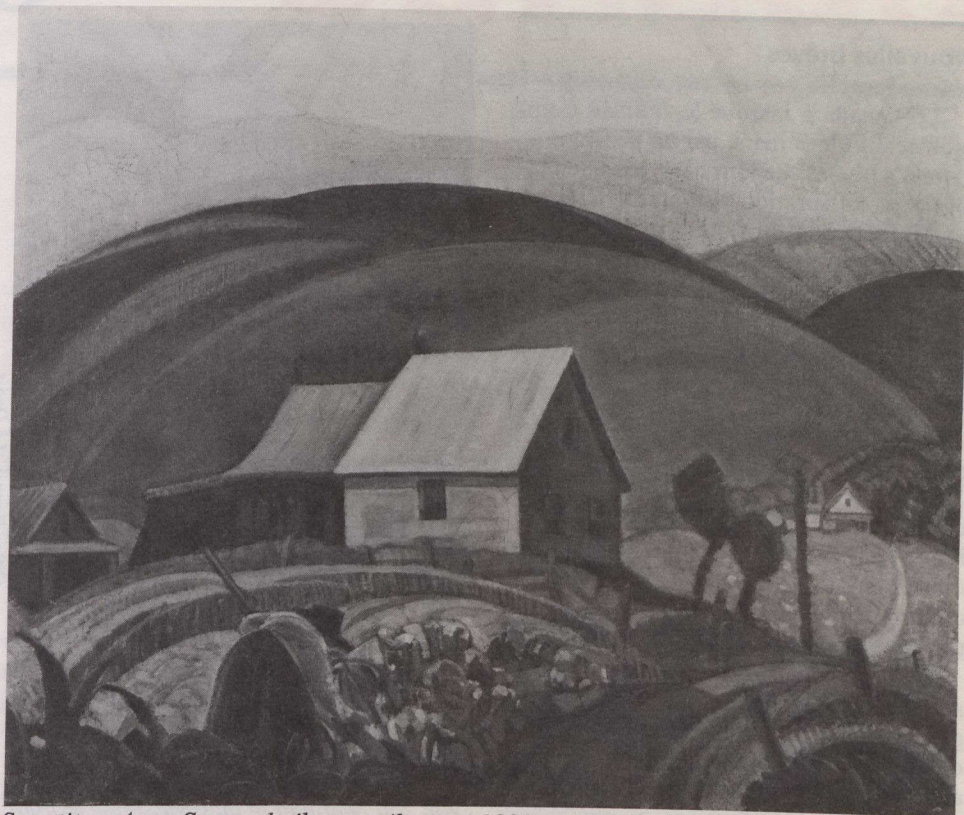
Sous le titre *Anne Savage, sa vision de la beauté*, les oeuvres réunies étaient pour la plupart des paysages que l'artiste a exécutés à la campagne, dans différentes régions du Québec (Laurentides, Bas-Saint-Laurent, Gaspésie) ou dans les Rocheuses (région de l'Ouest du Canada).

L'oeuvre d'Anne Savage reflète l'esprit de renouveau qui a marqué la première moitié du XXe siècle au Québec et au Canada. Les artistes de cette époque avaient adopté les techniques contemporaines et tentaient, en se servant des coloris néo-impressionnistes, d'interpréter la nature avec une vision nouvelle. Adepte du réalisme, Anne Savage manipula cependant les formes, les simplifia, se rapprochant ainsi d'un genre d'abstraction naturelle.

L'Exposition comprenait plusieurs dessins au crayon auxquels Anne Savage accordait beaucoup d'importance et qui constituent l'une des plus belles parties de son oeuvre.

L'artiste

Née à Montréal en 1896, Anne Savage étudia à l'école de l'Association des arts de Montréal de 1914 à 1918. Elle eut



Sans titre, Anne Savage, huile sur toile, vers 1928.

comme professeurs deux artistes bien connus: William Brymner et Maurice Cullen. Plus tard, elle devait accomplir à son tour une tâche importante dans l'enseignement des arts à Montréal, d'abord à l'école Baron Byng, puis à l'école de l'Association des arts, à la Commission des écoles protestantes et,

enfin, à l'Université McGill.

Tout au long de sa carrière, Anne Savage participa d'une façon très active à la vie artistique de Montréal. Membre fondateur du Beaver Hall Hill Group, en 1921, ainsi que du Canadian Group of Painters, en 1933, elle participa fréquemment aux expositions de ce dernier groupe et à celles de l'Association des arts de Montréal, ainsi qu'à des expositions de groupe à l'étranger.

Le retour au sacré

La Neuvième Rencontre internationale des écrivains a groupé à Québec, du 16 au 20 février, une quarantaine d'écrivains d'Orient, d'Europe et d'Amérique, venus chercher dans la "Vieille Capitale" les figures du sacré.

Au bord du fleuve Saint-Laurent charriant ses glaces, le château Frontenac servit de cadre parfait aux réflexions profondes créées par le thème de la rencontre: *Le sacré, le littéraire et le profane*.

Écrivains et poètes ont exploré la frontière entre le sacré et le profane, fait la part de l'héritage occidental et de l'héritage oriental. Ils se sont aussi demandés si les poètes modernes suivaient la trace des prophètes d'antan.



Paysage laurentien, Anne Savage, huile sur toile, vers 1960.

Nouvelles brèves

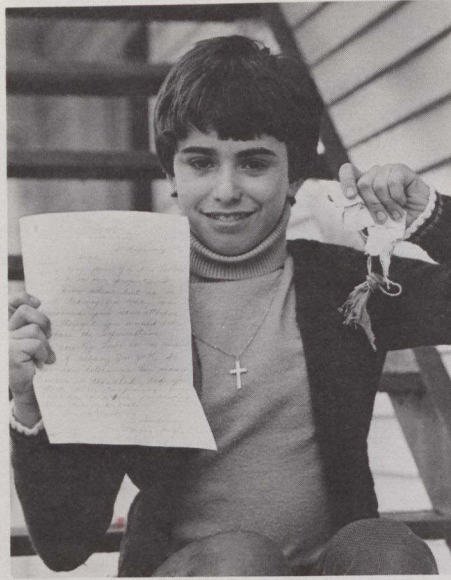
Le Canada a marqué le Jour du Commonwealth, le 9 mars, par un programme varié d'activités. Ce jour n'est pas une fête légale; sa célébration vise plutôt à rappeler l'importance du Commonwealth et la valeur que le Canada attache à cette association unique qui regroupe 44 pays de toutes dimensions, races et cultures.

Les Postes canadiennes et la Royal Philatelic Society of Canada seront les hôtes de l'exposition philatélique mondiale de la jeunesse, intitulée *Canada 82*, qui aura lieu au mois de mai 1982 à Toronto. Ce sera la première fois que cette exposition aura lieu hors de l'Europe. Les administrations postales du monde entier y exposeront des timbres et ouvriront des stands pour informer le public.

Le premier ministre du Québec a annoncé le 12 mars la tenue d'élections générales le 13 avril. Selon la nouvelle carte électorale, les Québécois devront élire 122 députés à l'Assemblée nationale. Lors des dernières élections, en novembre 1976, le Parti québécois avait obtenu 71 des 110 sièges, le Parti libéral 26, et le Parti du crédit social 13. Onze élections partielles ont eu lieu depuis 1976 et la répartition des sièges au moment de la dissolution de l'Assemblée par le lieutenant-gouverneur était la suivante: Parti québécois, 67, Parti libéral, 34, Parti du crédit social, six; trois sièges vacants.

Un programme de baccalauréat international sera instauré au Québec à l'intention des enfants d'employés appelés par les multinationales à travailler au Québec pour une période indéterminée. Une expérience-pilote pourrait être tentée dès septembre prochain dans une école privée.

A l'occasion de la Journée internationale des femmes, le 8 mars, 8 000 person-



Gilles Benoit, Le Droit

Un jeune garçon de Hull (Québec), qui avait lancé, le 16 décembre dernier, un ballon auquel était attaché un message, a eu la surprise de recevoir une lettre d'une habitante de Sloansville (États-Unis) qui a trouvé le ballon dans son jardin. Pensant que Richard Couto serait heureux de revoir son ballon et le message, Mme Marian Hughes les a joints à sa lettre. Sloansville est situé à 64 kilomètres de New York et New York à 528 kilomètres d'Ottawa.

nes ont participé à une grande marche dans Montréal "pour manifester leur solidarité aux revendications et à la lutte des femmes".

Un Canadien de 17 ans, Jean Pichette, a gagné la médaille d'argent aux Championnats du monde de patinage de vitesse junior, le 1er mars à Elverum (Norvège). Jean Pichette est originaire de Ste-Foy (Québec).

En cas de violation des règlements, la flottille de pêche du poisson de fond de la côte est du Canada fera face à des peines encore plus grandes que celles imposées actuellement: saisie et vente de toutes les prises, suspension de l'un ou des deux permis du capitaine et du bateau de pêche. A l'heure actuelle, la peine maximale en vertu de la Loi sur les pêcheries pour une infraction au règlement de pêche du poisson de fond est de \$5 000. En vertu de la nouvelle politique, le ministère des Pêches et des Océans pourrait aussi choisir de demander aux tribunaux de saisir et de vendre toutes les prises.

La Diniramine, herbicide agricole vendu sous l'appellation commerciale de Cobex, est retirée du marché. Une analyse

a établi la nécessité de faire d'autres études sur l'innocuité de ce produit.

M. Charles Lapointe, ministre d'État à la Petite entreprise, porte désormais le titre de ministre d'État à la Petite entreprise et au Tourisme. Lors d'une allocution prononcée au Cinquantième Congrès de l'Association de l'industrie du tourisme du Canada, M. Lapointe a déclaré que ce changement témoignait de l'importance que revêt le tourisme aux yeux du gouvernement fédéral.

Un taureau, que les spécialistes ont trouvé "presque parfait", s'est vendu \$280 000 à des enchères tenues dernièrement à Calgary (Alberta). Il a coûté deux fois plus cher que le taureau le plus coûteux de l'histoire. La bête de 904,5 kilogrammes a été achetée par un consortium formé de 12 acheteurs, huit de l'Alberta, deux de Grande-Bretagne, et deux des États-Unis.

Deux oeuvres canadiennes ont remporté le Grand Prix du Troisième Festival international du film pour l'enfance et la jeunesse qui s'est terminé le 10 mars à Lausanne (Suisse). Les films primés sont *Benoit*, de Beverly Shaffer (Office national du film) et *Tout rien* de Frédéric Back (société Radio-Canada), classés ex aequo.

Première visite... (suite de la page 2)

du Canada avec celle des programmes américains de prestations de sécurité de la vieillesse, d'invalidité et de survivant. Il profitera aussi, à un certain nombre d'égards, aux personnes qui se déplacent entre les deux pays.

La signature de l'Accord s'est faite en la présence du premier ministre Trudeau et du président Reagan. Ont signé pour le Canada, le ministre de la Santé nationale et du Bien-être social, Mme Monique Bégin, et le secrétaire d'État aux Affaires extérieures, M. Mark MacGuigan, et pour les États-Unis, le secrétaire d'État, M. Alexander Haig.

Mme Bégin a souligné que cet accord, le quatrième du genre que signe le Canada, est le plus important du point de vue du nombre des personnes qu'il touchera. En effet, jusqu'à 20 000 Canadiens pourront en profiter au cours de la première année de sa mise en application. L'Accord entrera en vigueur dès que les deux pays auront rempli toutes les formalités de ratification nécessaires.

Hebdo Canada est publié par la Direction des programmes d'information à l'étranger, ministère des Affaires extérieures, Ottawa K1A 0G2

Il est permis de reproduire les articles de cette publication, de préférence en indiquant la source. La provenance des photos, si elle n'est pas précisée, vous sera communiquée en vous adressant à la rédactrice en chef, Prisca Nicolas.

This publication is also available in English under the title Canada Weekly.

Algunos números de esta publicación aparecen también en español bajo el título Noticiario de Canadá.

Alguns artigos desta publicação são também editados em português sob o título Notícias do Canadá.